



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger : 1 an, 8 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 Lettres et argent francs de
 port.

LE-ROMONT

ép.	5 10	10 18	2 05	7 55
>	5 24	10 35	2 19	8 09
>	5 31	10 45	2 26	8 16
>	5 40	10 55	2 35	8 25
rr.	5 55	11 10	2 50	8 40

TES FÉDÉRALES

ép.	8 35	2 05	5 20	—
rr.	12 10	5 40	8 55	—
>	1 40	7 10	—	—

ÉP.

ép.	—	matin	matin	soir
>	—	6 30	10 —	3 50
rr.	—	9 35	1 05	6 55

ÉP.

ép.	8 45	—	5 15	—
rr.	10 30	—	7 —	—
>	12 15	—	—	—

ÉP.

ép.	—	matin	—	soir
>	—	7 40	—	3 25
rr.	—	9 25	—	6 45

EMIERRE

Chirurgien-dentiste
 à BULLE
 eau-d'OEux le 19 août.

ŒUFS

à acheter une paire de
 œufs, âgés de 3 à 4 ans; grande
 information et bien cornés,
 du collier.
 offres à l'Agence agricole
 Boulevard du Théâtre 4, à
 (H6236X) 505

EVETÉ!!!

NT UNIVERSEL

Stausfer
 ement sans rival pour
 objets cassés, soit verre,
 pelle de table et de cuisine,
 métal, corne, bois, papier,
 r, etc., etc.
 ons de 65 cent. et 1 fr.
 r le district : Imprimerie de
 le.

VENDRE

neuve située près du Ti-
 bureau du journal. [500

LOUER

tement de deux chambres
 bureau du journal. [424

LOUER

ambre meublée, Grand'rue,
 bureau du journal. [425

GRANDE ÉCONOMIE

par l'emploi du
Lactifère
 Thorley.

spécialement pour l'éle-
 vage et l'engraissement des
 est, au dire d'agriculteurs
 en meilleur que la « Lactina ».
 Prix : 3 fr. 50 le sac de 5 kg.
 litres de lait, chez Joseph
 le. (H2300Q) 507

MERVEILLEUX!

ai SAVON aromatique
 nit de lis
 ERGMANN & Cie,
 e cour, à Dresde et Zurich,
 lus efficace et le plus propre
 ions importantes, les taches de
 ions, les dartres, comme aussi
 dure, sèche et jaune, etc.
 Imprimerie de la Gruyère,
 imes la pièce.
 e Lenz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 19 août 1892.

Bulletin politique.

Comme l'enfer, les ministres français sont pavés de bonnes intentions.

Voici M. Burdeau, ministre de la marine, qui vient, avant de partir en vacances, de rédiger sa circulaire dans laquelle il rappelle au personnel placé sous ses ordres que les recommandations en faveur de certains officiers, fonctionnaires ou agents « par des personnes étrangères à la marine » sont contraires à la discipline et nuisibles au service.

En conséquence, M. Burdeau recommande à son personnel de ne pas se faire recommander par les députés et les sénateurs.

Tout cela est très joli en théorie, mais ce n'est malheureusement que de la théorie. M. Burdeau fera comme les autres; quand celui qui lui recommandera un fonctionnaire sera sans influence, il se retranchera derrière sa circulaire; quand, au contraire, la recommandation émanera d'un homme important, pouvant dans un moment de crise assurer la majorité au ministère, M. Burdeau s'empressera de tout accorder et même plus encore.

Quant à nous, ces circulaires nous laissent froids et indifférents, nous savons qu'autant en emporte le vent.

Qu'il écoute ou non les recommandations, nous ne demandons au ministre qu'une seule chose : accorder des faveurs au mérite et donner de l'avancement aux républicains qui le méritent.

Les trois quarts du temps, c'est le contraire qui arrive; aussi, les administrations sont-elles peuplées de réactionnaires et la République n'a pas de pires ennemis que parmi les fonctionnaires. Les cas que nous pourrions citer se comptent par milliers.

Cette circulaire et la démission du marquis de Breteuil ont été l'intermède de cette semaine de vacances.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 44

PETITE MÈRE

PAR ÉMILE RICHEBOURG

VIII
A bon chat bon rat.

L'immeuble qui venait d'être abandonné appartenait à d'anciens commerçants, le mari et la femme, établis depuis plus de trente ans à Montreuil-sous-Bois, et qui s'étaient retirés des affaires après avoir fait leur petite fortune.

Ces braves gens, qui avaient été aussi économes que travailleurs, n'étaient pas récompensés comme ils le méritaient. Ils n'avaient qu'un fils, âgé de vingt-huit ans, lequel était atteint d'une maladie de poitrine. Le médecin ayant réclamé pour son malade les eaux de Luchon et l'air des Pyrénées, la famille était partie pour six ou huit mois.

L'ancien commerçant avait laissé les clefs de la maison à un ami, Auvergnat comme lui, et marchand de bois et charbons comme il l'avait été, en lui disant :

— Nous ne reviendrons pas avant la fin de septembre; tâche de louer la maison pour le temps de notre absence, ce sera ça de gagné, et à mon retour tu auras ta récompense.

Le charbonnier s'était empressé d'accrocher au mur de la maison un écriteau sur lequel on lisait :

Maison meublée à louer pour la belle saison. S'adresser à M. X..., rue de Paris, à Montreuil.

La maison avait été indiquée à Huberte et elle l'avait louée sous le nom de Mme Frémy, disant qu'elle y passerait

M. de Breteuil est un député royaliste ayant joué un rôle important ces dernières années; il fait partie des conseils du comte de Paris. Pendant l'abominable période boulangiste, il fut un des six conservateurs chargés de former un comité qui secondait les aventuriers du général.

Or, M. de Breteuil vient de donner sa démission de député.

M. de Breteuil déclare que l'attitude prise par le pape Léon XIII, ses encouragements, qui ressemblent à des ordres, prodigués aux royalistes, de renoncer à leur opposition passée et d'adhérer à la République, rendent la situation des vieux lutteurs réactionnaires impossible. Il reconnaît qu'il est trop engagé dans les manœuvres des coalitions pour servir la seule politique devenue possible aujourd'hui, la politique républicaine, et il se retire, estimant que son rôle est achevé.

C'est une abdication. C'est un chef royaliste qui reconnaît que la royauté est morte et qu'il n'est plus possible aujourd'hui de combattre la République.

L'attitude de M. de Breteuil est aussi digne que logique.

Celui-là s'en va dignement; aux élections législatives prochaines, c'est le suffrage universel qui donnera congé à ses collègues qui auront voulu résister et mettre un masque républicain sur leur visage de royalistes endurcis.

A l'étranger, c'est l'Angleterre qui absorbe toute l'attention.

Le ministère conservateur de M. de Salisbury qui s'était cramponné au pouvoir a été renversé par un vote de la Chambre des communes.

La majorité n'est pas considérable, il est vrai, 40 voix, et elle est formée d'éléments divers; mais elle est suffisante pour permettre à un homme de la valeur de M. Gladstone de garder le pouvoir dans des conditions honorables. M. Gladstone a 83 ans, et il va terminer sa longue et glorieuse carrière en essayant de résoudre, par la justice, cette question irlandaise qui depuis longtemps préoccupe, à juste titre, les voisins d'outre-Manche. M. Gladstone va

six mois avec sa sœur et sa nièce, une jeune fille de dix-huit ans, qui avait une maladie de langueur.

La petite propriété avait donc été louée pour six mois.

Le charbonnier avait demandé six cents francs pour prix de la location, mais très disposé à la consentir pour cinq cents et même pour quatre cents francs.

Huberte ne fit aucune objection; elle versa immédiatement les six cents francs, ce qui donna à l'Auvergnat une haute opinion de la locataire.

De temps à autre, quand il en avait le temps, le mandataire venait faire une visite à la maison. Lors de sa dernière visite, celle qu'il appelait avec déférence et en saluant jusqu'à terre, Mme Frémy était partie depuis huit jours. Il fut reçu par la Roussotte, qui voulut bien lui dire que sa sœur était en Belgique pour une affaire d'héritage.

Or, moins d'une heure après le départ de Mme Savouroux et de sa servante, le charbonnier venait faire sa petite visite, espérant bien, cette fois, qu'il aurait le plaisir de voir Mme Frémy, pour laquelle il avait une estime toute particulière.

Il frappa à la porte, en homme qui sait qu'on n'entre pas dans un appartement comme dans une écurie. Voyant que personne ne venait lui ouvrir, il entra et alla droit à la cuisine; ensuite, successivement, il frappa encore à la porte du salon et à celle de la chambre, qu'il se décida à ouvrir après une attente jugée convenable.

Alors il cria dans l'escalier :

— Hé, mesdames, c'est moi, Bonfallot!

Aucune voix ne lui répondant, étonné, effrayé de ce silence, il grimpa à l'étage.

Personne en bas, personne en haut.

L'honnête Bonfallot se gratta l'oreille, le dessous du menton, se pinça le nez, se frappa le front et, alors, la clarté se fit.

— Mille dioux, s'écria-t-il, la cage est vide, les colombes se sont envolées!

Un certain désordre dans les chambres ne lui permettait pas d'en douter.

essayer de gouverner par l'humanité cette malheureuse Irlande, jusqu'ici soumise à l'arbitraire, aux cruautés et aux injustices. C'est la cause du libéralisme qui triomphe et nos vœux sont avec lui.

En ce qui concerne l'intérêt français, il faut préférer de beaucoup M. Gladstone à M. Salisbury, mais il ne faut pas se faire de grandes illusions : Aujourd'hui comme hier, l'Angleterre n'obéira qu'à ses propres intérêts et sa politique étrangère sera avant tout égoïste et anglaise. Les Français se souviendront qu'en 1871, M. Gladstone était premier ministre, il lui aurait été facile de dire un mot, de faire une démarche pour empêcher non pas que la France fût vaincue, mais qu'elle fût démembrée; ce mot, il ne le dit pas, cette démarche, il se refusa à la faire. L'Angleterre devenait plus forte sur les mers en présence d'une France mutilée : Cela suffit; l'Angleterre laisse l'Allemagne déchieter la France à son aise.

Dans les mêmes circonstances, M. Gladstone agirait de la même façon, il n'y a pas de doute. Il ne nous faut garder aucune illusion à ce sujet.

Mais n'oublions pas que si M. Gladstone ne fit pas de bien à la France, il ne lui fit pas de mal. Tout autre était M. de Salisbury qui la hait profondément et est l'allié plus ou moins avoué de la triple alliance.

A tous les points de vue, la venue de M. Gladstone doit être favorablement accueillie.

L'importance d'un événement européen comme le changement de ministère en Angleterre n'a pas empêché l'attention publique de suivre M. Stambouloff, le ministre bulgare, à Constantinople. L'homme sans scrupules qui vient de faire condamner, à l'aide de pièces fausses, les patriotes qu'il a fait exécuter le lendemain du jugement par une cour martiale formée de juges dociles, choisis exprès, ce bourreau politique a été reçu par le sultan.

Qu'est-il allé faire exactement à Constantinople? On n'en sait rien au juste. On a dit qu'il était allé demander à la Porte de reconnaître le prince-régent Ferdinand comme roi de Bulgarie. On a même ajouté que le sultan avait consenti. Il me semble que c'est aller un peu vite en besogne. Ces petits États des

Une peur le prit et il pâlit. Les locataires n'avaient-elles pas fait main basse sur tout ce qui était dans les armoires et les bahuts? Anxieux, tremblant, il ouvrit les meubles. Tout y était bien en ordre, l'argenterie à sa place.

Ce fut avec un long soupir de soulagement que le charbonnier constata qu'on n'avait rien emporté. Et comme il ne lui était rien dû, bien qu'il trouvât singulière cette manière de décamper d'un logement sans prévenir, il n'avait pas à pousser des gémissements.

Il aurait pu se livrer à une infinité de commentaires; mais comme en dehors de la vente de son charbon, il n'était pas un homme à idées, il se dit simplement :

— Elles étaient pressées de partir et n'ont pas eu le temps de venir me dire qu'elles s'en allaient. Oh! ces femmes riches! elles n'ont même pas songé qu'en laissant la maison ouverte ainsi, elles l'exposaient à être mise au pillage par une bande de rôdeurs de nuit!

L'honorable Bonfallot ferma soigneusement toutes les portes, mettant, l'une après l'autre, les clefs dans ses poches.

Quand, rentré chez lui, il eut raconté l'aventure à sa femme, celle-ci lui dit, sans chercher à pénétrer le mystère :

— La saison n'est pas bien avancée, il faut que tu trouves encore à louer pour trois mois.

— Ah! femme, répondit-il, comme tu es bien des environs de Saint-Flour, toi; pas une fille de la bonne Auvergne ne s'entend mieux que ma bourgeoise à ramasser des gros sous. Il prit l'écriteau, qu'il s'était bien gardé de détruire, et retourna à la maison pour l'accrocher à la place qu'il avait précédemment occupée.

Nous accompagnerons d'abord Mme Savouroux et la Roussotte pour revenir bientôt à Marceline de Langrolle, la principale héroïne de cette histoire.

Le beau François ouvrit de grands yeux inquiets quand il vit arriver la fermière et sa servante seules. Il avait d'autant plus le droit d'être surpris qu'il avait été décidé que

Balkans ont été constitués comme des espèces de tampons entre les grands Etats comme la Russie, l'Autriche et la Turquie. Un changement de situation, au détriment de l'une ou de l'autre de ces deux premières puissances, est une chose trop grave pour qu'une simple visite de Stambouloff puisse la changer. Ce voyage a assurément un motif important, mais nous ne croyons pas qu'il faille aller jusqu'à voir comme conséquence la modification du traité de Berlin.

Au surplus, nous ne tarderons pas à être fixés.

JEAN-BERNARD.

NOUVELLES SUISSES

Gymnastes. — Au concours de gymnastique de Gênes, les sociétés suisses ont remporté les premiers prix, tant pour les exercices collectifs que pour les exercices individuels. Les sections de St-Gall et de Zurich sont parmi les premières et reçoivent la grande couronne de lauriers. M. Zurcher, de St-Gall, est proclamé roi de la fête et quatre autres Suisses obtiennent des médailles d'or. Le prix spécial offert par le duc de Gênes est décerné aux Suisses.

La foule nombreuse qui assistait à cette distribution a fait une chaleureuse ovation aux heureux vainqueurs.

Le président de la Société de gymnastique de Lucerne a remis au président du Club Colomb une magnifique coupe sur laquelle est gravée, dans des ciselures d'or et d'argent, la dédicace suivante : « Souvenir de la Société de gymnastique de Lucerne à la Société nationale de gymnastique italienne. — Gênes, 1892. »

Grutli. — Ensuite de dissentiments qui ont éclaté entre les membres du comité central du Grutli, M. le conseiller national Locher, président du comité central, et la moitié de ce comité ont démissionné. L'assemblée générale du parti avisera sur la politique à suivre ultérieurement.

Gothard. — D'accord avec les chemins de fer italiens, la direction du Gothard a pris des mesures pour le transport prochain de 5000 wagons de vin nouveau, venant de l'Italie méridionale et à destination de l'Allemagne.

Touristes. — On évalue à près de 70,000 le nombre des touristes étrangers actuellement en Suisse. Il en passe environ un millier par jour à Berne.

Pendant la première quinzaine d'août, il est arrivé à Lucerne 12,528 étrangers, dont 3115 Allemands, 491 Autrichiens, 2072 Anglais, 1768 Français, 486 Italiens, 534 Hollandais, 1704 Américains et 1615 personnes d'autres nationalités.

Lutteurs. — La Société des gymnastes-lutteurs et la Société de gymnastique de Berne (bourgeoise) ont décidé d'organiser ensemble la fête annuelle de lutte. Tous les gymnastes-lutteurs sont cordialement invités à prendre part à cette fête qui sera célébrée à Berne dimanche 21 courant. Les inscriptions doivent se faire au plus vite auprès du président du comité d'organisation, M. le D^r G. Schærtlin, à Berne.

Marceline reviendrait à Margaine.

— Avant le départ de sa maîtresse pour Paris, il lui avait dit encore :

— C'est bien entendu, bien convenu, vous ramèneriez votre nièce ?

— Oui, soyez tranquille, avait répondu Mme Savouroux.

Et celle-ci et la Roussotte revenaient, et Marceline n'était pas avec elles.

François ne dissimulait ni sa stupéfaction, ni son mécontentement.

— Qu'est-ce que cela signifie ? dit-il à la fermière d'un ton rude ; où est Marceline ?

— Elle est restée à Paris.

— Pourquoi ne la ramenez-vous pas ?

— Elle a absolument refusé de revenir à Margaine.

— Vous êtes sa tante, son unique parente, elle n'avait pas le droit de vous répondre par un refus ; d'ailleurs, vous m'aviez promis... il fallait user de votre autorité.

— Oui, si elle avait voulu reconnaître mon autorité.

— Vous deviez employer la force.

— C'est cela, faire intervenir la police ! voilà qui aurait arrangé singulièrement nos affaires.

— Mais enfin, qu'a-t-elle dit ? que s'est-il passé ?

— Elle a dit simplement qu'elle ne voulait pas retourner à Margaine. Et, à toutes les observations que j'ai pu lui faire, elle a répondu avec énergie et même avec violence :

— Non, non, jamais !

Et puis, la pauvre fille était sous le coup d'une immense douleur.

— Pourquoi cette douleur ?

— Une lettre de Mme Frémy, qu'elle venait de recevoir, lui apprenait la mort de son enfant.

— L'enfant est mort ! exclama François.

Et il pâlit comme s'il eût éprouvé une grande peine.

— Hélas ! fit Mme Savouroux, la pauvre petite fille n'a vécu que dix jours.

Zurich. — Le parti libéral a décidé de porter comme candidats au conseil municipal de Zurich 4 libéraux, 4 démocrates et le socialiste Vogelsanger, et comme président de la ville M. le conseiller national Pestalozzi, contre lequel les démocrates, les ouvriers et une partie des libéraux porteront le greffier municipal Usteri.

— Le conseil de la ville a approuvé à l'unanimité les plans du Musée national, dont la construction commencera cet automne. Un crédit de 380,000 fr. a été voté pour cette construction.

— Les Zuricois s'occupent déjà des préparatifs d'une exposition industrielle cantonale, qui aurait lieu à Zurich en 1894.

— Mme Kempin, docteur en droit et privat-docent à l'université de Zurich, vient de fonder dans cette ville une école de droit.

Berne. — Jeudi après midi, à Grindelwald, un grand incendie a complètement détruit l'hôtel de l'Ours et plusieurs autres bâtiments.

Le bruit courait que le bureau des postes avait été brûlé à Grindelwald. Le directeur des postes fédérales a envoyé des employés pour créer une station téléphonique et télégraphique.

— Vingt-six habitations ont été brûlées à St-Stephan (Oberland bernois). Le fœhn y souffle toujours.

Tessin. — Les rapports des préfets au gouvernement constatent que la récolte du vin sera partout bonne et celle des noix et châtaignes plus considérable qu'elle ne l'a jamais été.

Vaud. — L'émoi est grand dans le vignoble : Mardi, 110 ceps contaminés par le phylloxéra ont encore été découverts dans le vignoble de St-Prex, dans un sol léger. Le phylloxéra doit remonter à trois ou quatre ans, attendu qu'on a trouvé trois pucerons ailés, constatation qu'on n'avait jamais faite dans le canton jusqu'ici.

— Il a été expédié de la gare de Moudon, du 20 juillet au 5 courant, plus de 7500 kg. de framboises ayant toutes été cueillies dans la contrée. A 30 cent. le kg., cela représente environ 2000 fr., somme qui est la bienvenue chez la classe pauvre qui a pu s'occuper de la cueillette de ce fruit.

— Le lac a fait encore une victime à Cully, lundi soir, à 7 heures. Un garçon de 17 ans, nommé Praz, de la Croix (Epesses), s'est noyé en se baignant. Ayant commis l'imprudence de manger auparavant, il fut subitement pris d'une congestion dans l'eau.

— On peut voir, à Grandcour, un pied de pommes de terre avec une tige de deux mètres et demi de hauteur. Il va sans dire qu'une plante pareille est attachée à un tuteur.

Valais. — Dans la nuit de lundi à mardi, à dix heures, un incendie a éclaté à Charrat, à 5 km. de Saxon. 33 bâtiments, soit 12 maisons d'habitation et 21 granges ont été entièrement détruits. La plus grande partie en est assurée. 15 pompes étaient sur les lieux.

Si les pertes qu'occasionne cet incendie sont considérables, il en est une bien plus terrible encore : C'est la mort d'un brave citoyen qui, victime de son devoir, fut tué net par la chute d'un pan de mur ; deux autres de ses collègues sont gravement blessés. La victime laisse une jeune veuve et trois enfants en bas âge.

Le régisseur était consterné.

L'enfant avait emporté dans la tombe ses belles espérances.

Après un silence, Mme Savouroux continua :

— Oh ! si l'enfant eût vécu, elle aurait été mieux disposée à faire ce que je lui demandais, oui, elle aurait fini par consentir à revenir. Du reste, François, vous demanderez à la Roussotte de vous répéter ce que Marceline lui a dit, à elle.

— Cette enfant était une attache, murmura François en hochant la tête.

Mais, reprit-il, que va-t-elle faire ?

— Ce qu'elle va faire ? Oh ! j'en suis navrée... Dès hier soir, elle est entrée dans un couvent.

— Elle est au couvent !

— Elle renonce au monde, à tout ; elle veut se faire religieuse, sœur de charité.

— Et vous ne l'avez pas détournée de ce projet ?

— Je vous ai dit et je vous répète que j'ai fait tout ce que je pouvais pour combattre ses idées ; mais je me suis trouvée en présence de résolutions fermement arrêtées et d'une volonté extraordinairement forte que je n'aurais jamais pensé rencontrer chez Marceline.

— Et moi, dit-il piteusement, qui avait joyeusement annoncé son retour à tout le personnel de la ferme.

— Nous dirons aux gens qu'elle s'est laissée endoctriner par un prêtre et qu'elle va entrer en religion.

Le beau François laissa tomber sa tête dans ses mains. Un sourire diabolique courut sur les lèvres de la fermière.

— Pense encore à elle si tu veux, se disait-elle ; mais tu ne la reverras jamais, et maintenant tu n'es plus qu'à moi.

Le régisseur, qui se défilait un peu de Mme Savouroux et avait plus d'une raison pour ne pas croire à tout ce qu'elle lui disait passé à l'Evangile, voulut savoir par la Roussotte ce qui s'était passé.

— Tu sais, lui dit-il, ce que tu peux attendre de moi ; il faut que je sache par toi pourquoi Mme Savouroux n'a pas ramené sa nièce à la ferme ; surtout, ne mens pas, je veux la vérité.

— On annonce de Zermatt qu'un immense incendie dévore la belle forêt du Ried, vis-à-vis de Stalden. Les flammes atteignent une hauteur énorme ; un grand espace de terrain est déjà atteint, et, l'incendie ayant commencé au bas de la côte, on n'a aucun espoir de se rendre maître du feu.

Neuchâtel. — Au tir cantonal neuchâtelois au Locle, il y a eu 1754 tireurs qui ont pris part au tir : 1693 Suisses et 61 étrangers. Le roi du tir est M. J. Sulzer, d'Azmoos (St-Gall), qui a fait 86 cartons sur une passe de 100 coups.

Genève. — La nouvelle de la démission de M. le conseiller d'Etat Fleutet est démentie. L'état de santé de M. Fleutet l'a seulement obligé de prendre quelques semaines de repos qu'il passera à Arzier.

— On a aussi de déplorables nouvelles au sujet des vignobles genevois qui étaient pleins de promesses, mais que le phylloxéra envahit de plus en plus. On y trouve des pucerons ailés en grand nombre, fait qu'on attribue au temps particulièrement sec de cet été.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Un fait assez grave vient de se produire dans une campagne des environs de la Londe, près d'Hères. Trois gardes particuliers, ayant aperçu un inconnu traverser un champ de vignes, crurent avoir affaire à un maraudeur, tirèrent sur lui et le tuèrent. Ils avaient été victimes d'une méprise : l'inconnu était un jeune Italien habitant le pays, âgé de 18 ans.

— Sur les dénonciations du directeur de la Banque Franco-Belge, on a arrêté un employé de poste qui avait fait de nombreux détournements.

— Trois personnes d'une même famille, à Clichy, ont été atteintes en même temps du choléra et transférées à l'hôpital.

— Les chaleurs excessives qu'il fait ces jours-ci ont occasionné de nombreuses insolation dans la banlieue de Paris, et même quelques cas de folie.

Espagne. — La chaleur est extraordinaire dans toute l'Espagne. A Madrid, elle a atteint 40 degrés. Un léger tremblement de terre s'est produit dans cette ville.

Allemagne. — Le ministre de la guerre de Prusse a ordonné de mettre à l'essai, dans divers corps de troupes, des casques dont la pointe et la garniture, au lieu d'être en métal blanc comme jusqu'ici, sont en aluminium. Le poids de ces nouveaux casques est beaucoup moins considérable que celui des anciens.

— A Carlsbad, une dame arrivée d'Amérique pour prendre les eaux a été étranglée par son propre fils, devenu subitement furieux. Le meurtrier a été conduit dans une maison d'aliénés.

— Les socialistes indépendants ont résolu de participer au congrès international socialiste de 1893 qui se tiendra à Zurich. Ils y feront la proposition suivante :

« Les socialistes de tous les pays s'engagent, en cas de déclaration de guerre, et le congrès recom-

La Roussotte, nous le savons, était une fine matoise, sachant admirablement bien ménager la chèvre et le chou ; du reste, la fermière lui avait fait sa leçon et elle était prête à toutes les questions qui pouvaient lui être adressées.

— Oh ! monsieur François, fit-elle avec son air hypocrite, vous savez bien que je ne suis pas menteuse ; et puis, c'est si facile de dire la vérité.

— Alors parle, et dis-moi bien tout ce qui s'est passé à Montreuil.

— Depuis le commencement ?

— C'est inutile, mais dans les derniers jours.

— Si vous voulez, à partir du moment où mademoiselle a reçu la lettre de Mme Frémy, lui annonçant la mort de sa petite fille, qui était bien la plus jolie et la plus mignonne créature qu'on pût voir.

— Va, va !

— Eh bien, monsieur François, je remis la lettre à mademoiselle et je restai dans sa chambre, attendant si elle n'avait pas un ordre à me donner. Elle lut, et je la vis devenir blanche comme neige et aussitôt elle poussa un grand cri, le papier tomba de sa main, elle agita ses bras et s'affaissa sur le parquet où elle resta étendue, raide, comme morte.

— Comme vous le pensez bien, n'est-ce pas ? je ne m'amusai point à la regarder ; je me mis à lui donner des soins et, au bout d'un grand quart d'heure, elle reprit connaissance. Ah ! je n'ai jamais vu de ma vie un désespoir pareil, elle pleurait, sanglotait, jetait des cris déchirants, se tordait dans d'épouvantables convulsions.

— C'est que, voyez-vous, monsieur François, elle adorait sa petite.

— Je ne saurais me rappeler tout ce que je lui ai dit pour la consoler, calmer sa grande douleur. Elle ne voulait rien entendre, elle était insensible à tout ce qui n'était pas son chagrin. Elle répétait sans cesse :

« Ma fille est morte, je n'ai plus rien au monde, plus rien, plus rien ! »

(A suivre.)

mande aux ouvriers, tre en grève général

— Le thermomètre degrés centigrades ; nonce aussi des chal

Angleterre. — gar dans les immeubles. Il y a neuf mo

Russie. — U dolsk (gouvernement) sont complètement breux morts et bless

Etats-Unis. — nerais de M. Edison ensevelissant vingt l torze ont déjà été ré mortellement blessés les ateliers, a failli

— 1700 mineurs chats d'Olivers-Pring On a dirigé 200 for y a douze tués et vi

Perse. — Le cl A Téhéran et dans caments sont comp sont insupportables.

CANTON

Conseil d'Etat. On prend un arrêté au 1^{er} septembre pr

— Les communes gnedens, Montécuc e à lever un impôt ce faire une coupe ext

— On approuve Société de laiterie c

— M. Joye, Cha fonctions de contrô Sarine.

Exposition in l'Exposition dépass nitateurs. Loin de chaque jour, à tel p eu près de 6000 ent de lundi, on a vend

Les écoles fourni teurs non seulement pour les autres curi

Le jury des récon lundi prochains. A experts seront réun ront les autorités que des délégations aura lieu lundi, à 1

Chasse. — La espèces de gibier es Au chamois, de

Aux autres espèc septembre au 15 d Au lièvre, du 1^{er}

Le ban dans le d est ouvert du 1^{er} au Le ban de Bouley Le massif du Mo

Accident. — manche sur le lac soir, cinq jeunes ge venaient de quitter eux, qui était resté cigare, perdit l'équ dans l'eau et dispar

pas l'avoir vu repa nager, avoir fait ce lui porter secours. de mètres du bord. le corps a été retro

res, le corps de la domestique dans un rendu à sa famille, où il a été inhumé.

G R

Assurances. — nièrement, avec ra d'assurance étrang

mande aux ouvriers, si la guerre éclatait, de se mettre en grève générale. »

— Le thermomètre a monté à Berlin jusqu'à 35 degrés centigrades; des provinces orientales, on annonce aussi des chaleurs accablantes et persistantes.

Angleterre. — Un incendie a éclaté à Fредegar dans les meubles affectés au logement des modèles. Il y a neuf morts.

Russie. — Un terrible incendie a éclaté à Serdobsk (gouvernement de Saratow). Plus de 200 maisons sont complètement brûlées; on compte de nombreux morts et blessés.

Etats-Unis. — L'usine d'amalgamation de minerais de M. Edison, à Ogden, s'est écroulée lundi, ensevelissant vingt hommes sous leurs ruines. Quatorze ont déjà été retirés, dont deux morts et quatre mortellement blessés. M. Edison, qui se trouvait dans les ateliers, a failli être victime de la catastrophe.

— 1700 mineurs ont attaqué l'estacade des forçats d'Olivers-Pring. Les gardiens ont été débordés. On a dirigé 200 forçats sur Cashville. On assure qu'il y a douze tués et vingt blessés dans le combat.

Perse. — Le choléra fait des ravages terribles. A Téhéran et dans quelques autres villes, les médicaments sont complètement épuisés. Les chaleurs sont insupportables.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 16 août 1892. — On prend un arrêté fixant l'ouverture de la chasse au 1^{er} septembre prochain.

— Les communes d'Alterswyl, Bonnefontaine, Maguedens, Montécu et Montet (Broye) sont autorisées à lever un impôt communal, et celle de Châbles à faire une coupe extraordinaire de bois.

— On approuve les statuts et le règlement de la Société de laiterie d'Arconciel.

— M. Joye, Charles., tit., est confirmé dans ses fonctions de contrôleur des routes du district de la Sarine.

Exposition industrielle. — Le succès de l'Exposition dépasse de beaucoup l'attente des organisateurs. Loin de diminuer, ce résultat augmente chaque jour, à tel point que dimanche dernier il y a eu près de 6000 entrées payantes. Pendant la journée de lundi, on a vendu 1556 cartes d'entrée.

Les écoles fournissent un bon contingent de visiteurs non seulement pour l'Exposition, mais encore pour les autres curiosités de la ville de Fribourg.

Le jury des récompenses fonctionnera dimanche et lundi prochains. Après les travaux du jury, MM. les experts seront réunis en un banquet auquel assisteront les autorités cantonales et communales, ainsi que des délégations des cantons voisins. Ce banquet aura lieu lundi, à 1 1/2 heure, à l'hôtel du Faucon.

Chasse. — La durée de la chasse aux différentes espèces de gibier est fixée comme suit :

Au chamois, du 1^{er} au 30 septembre;

Aux autres espèces de gibier de montagne, du 1^{er} septembre au 15 décembre;

Au lièvre, du 1^{er} septembre au 12 novembre.

Le ban dans le district franc de la Schopfenspitze est ouvert du 1^{er} au 10 septembre.

Le ban de Bouleyres est levé.

Le massif du Moléson est mis à ban pour 5 ans.

Accident. — Un triste accident est arrivé dimanche sur le lac de Neuchâtel. A six heures du soir, cinq jeunes gens qui se promenaient en bateau venaient de quitter Serrières, lorsque l'un d'entre eux, qui était resté debout à l'arrière et allumait son cigare, perdit l'équilibre, tomba la tête la première dans l'eau et disparut. Les camarades prétendent ne pas l'avoir vu reparaître, et quoique ne sachant pas nager, avoir fait ce qui était en leur pouvoir pour lui porter secours. Cela se passait à une quarantaine de mètres du bord. Ce n'est que le lundi matin que le corps a été retrouvé. Après les formalités judiciaires, le corps de la victime, Louis-Edouard Winkler, domestique dans une pharmacie de Neuchâtel, a été rendu à sa famille, qui habite la ville de Fribourg, où il a été inhumé.

GRUYERE

Assurances. — La presse suisse critiquait dernièrement, avec raison, le fait que les compagnies d'assurance étrangères au pays étaient souvent pré-

férées aux compagnies suisses, alors que ces dernières offrent non seulement les mêmes avantages, mais une plus grande sécurité, la comptabilité de ces dernières étant soigneusement épluchée par le Département fédéral.

On a voulu insinuer que des compagnies suisses, lorsqu'il s'agissait du paiement des indemnités, cherchaient quelquefois à se dérober de leurs obligations, en invoquant de futilités prétextes. L'expérience de ces dernières années nous a démontré que ce reproche était immérité. Nous avons eu encore, ces jours-ci, la preuve de la promptitude avec laquelle les compagnies suisses savent remplir leurs obligations.

Dernièrement, un triste accident enlevait à une honorable famille de notre ville son chef et son soutien. Celui-ci était heureusement assuré depuis quatre ans, auprès de la Compagnie contre les accidents « La Zurich », pour une somme de 15,000 fr.; cette somme vient d'être versée intégralement à la famille, trois semaines après l'accident.

Hôpital du district. — Le produit de la collecte de Pentecôte faite à Broc a été de 25 fr. Le total, pour l'année 1892, s'élève à 741 fr. 42.

La Tour, le 17 août 1892.

A l'occasion de l'Assomption et de la fête patronale de Gruyères, la Société de chant de la petite et antique cité a eu l'heureuse idée d'offrir au public, et pendant trois jours consécutifs, la représentation d'un drame émouvant où une dizaine de personnages remplissent les rôles divers et, disons-le de suite, de manière à mériter d'unanimes applaudissements. En effet, les critiques à tous crins, qui s'y étaient peut-être rendus pour glaner quelques sujets de raillerie, y ont été pour leurs frais et ont dû applaudir avec le grand public plus de deux heures consécutives.

Le *Reliquaire de l'enfant adoptif*, drame en 4 actes : tel est le sujet qu'ont osé aborder les braves chanteurs de la *Gruyerie*. — Ah! brave ouvrier *Thierrot!* à toi la palme; tout en étant sublime dans ton rôle, tu as su rester très naturel; et toi, *Jonathas*, vieux Juif, tu as bien conservé la rapacité de ta race; puis toi, usurier *Trichardon?* le pardon que t'accordent le pauvre petit *Bengali*, ainsi que *Thierrot*, son père adoptif, sur le repentir de tes crimes, amène des larmes à plus d'un spectateur. M. de Chèvremont, vous êtes aussi très bien dans votre rôle de conseiller au Châtelet. Et ce bon père Lamusette, quelle âme compatissante pour tout ce qui souffre ici-bas; et Marcou, et le bailli et le géolier? Non, je ne peux ni veux tout vous dire ici... Allez plutôt les entendre dimanche 21 courant, à Gruyères, et alors, avec moi, vous direz un chaleureux « Bravo! » à ces artistes qui nous ont fait passer d'aussi agréables moments en faisant revivre sur la scène les mauvais comme les bons côtés de notre pauvre nature.

A. D.

CHRONIQUE AGRICOLE

Regains. — Les regains sont commencés dans un certain nombre de fermes où, par crainte de ne rien récolter du tout, on prend le peu qu'il y a. Les vers blancs continuent de faire beaucoup de mal à la récolte dans certaines parties de la Suisse romande et beaucoup d'agriculteurs sont fort perplexes au sujet de leur bétail qu'ils auront de la peine à nourrir cet hiver. Là où les vers blancs n'ont pas causé de dommages sérieux, la récolte des regains sera encore bonne.

La situation dans l'Allemagne du sud est exactement la nôtre. On y a récolté peu de foin, les regains y sont médiocres, la moisson a donné peu de gerbes, mais le blé graine bien et les vignes ont un aspect réjouissant.

Blés et farines. — Les blés nouveaux sont d'un poids élevé et de bonne qualité, mais, en raison de l'importance de l'approvisionnement, les affaires sont calmes toujours et les prix demeurent peu élevés et sans espoir de relèvement prochain. Nous cotons, pour les blés et les farines, les mêmes prix que la semaine dernière. Les prix indiqués dans notre mercuriale sont, pour la plupart des marchés, ceux des blés nouveaux. (*Journal d'agriculture suisse.*)

VARIETES

L'Usurier Blaizot, par Champeury.

— Mon Dieu! dit Françoise, s'il est possible de se monter la tête parce qu'on ne sait pas danser! On saute, on s'amuse, ça n'est pas difficile... Allons, va inviter Alizon.

— Non, dit le clerc, je ne peux pas... — Eh bien! reprit Françoise, je vais l'inviter pour toi.

Sans attendre la réponse de son frère, elle court vers Alizon, qui se tenait assise, et revint dire à François qu'il eût à se préparer pour la prochaine contredanse. A cette nouvelle, le clerc d'huissier se passa son mouchoir sur le front et le retira mouillé de sueur. Il ouvrit la bouche, comme s'il eût cherché à attirer tout l'air qui était dans la chambre.

— N'aie pas peur, dit Françoise qui avait compris, par cette pantomime de machine pneumatique, combien son frère était craintif des suites de la contredanse. N'aie pas peur; je te ferai vis-à-vis; regarde-moi en dansant; je te ferai signe avec mes yeux.

En ce moment, la pochette fit entendre un *appel guilleret*, qui était un compromis de musique de menuet et de contredanse moderne. François, pour échapper aux yeux d'Argus de M. Paindavoine, alla se poser à son opposé; mais quand il tint dans sa main la main d'Alizon, il crut qu'il allait tomber, tant sa tête bourdonnait, tant son sang bouillait.

Un autre ennemi était ses mains, dont il se montrait aussi embarrassé que d'une paire de rames. Il tâchait de s'en débarrasser en les envoyant dans les poches de son habit faire quelque commission; mais les mains revenaient immédiatement, apportant le mouchoir, le seul objet qui emplît les poches, et elle retournait le reporter. Quand François eut fait accomplir à ses mains sept ou huit voyages inutiles, il lui prit une envie frénétique de priser qui eût nécessité une tabatière, sorte de meuble qui va et vient, pirouette, tournoie dans les doigts et donne une occupation factice à des membres gênés par leur inaction.

Ces réflexions modéraient tellement la conversation de François qu'Alizon, dans les intervalles de la contredanse, essaya divers moyens de rappeler le clerc aux choses présentes. Il s'informa s'il était remis de son émotion de la soirée lorsqu'elle le rencontra à la porte de son père.

— Je vous en prie, dit François, si vous... Ne parlez jamais de ça!

— Mais on dirait que vous avez commis un crime, dit Alizon. Qu'y a-t-il?

— Me promettez-vous le secret, mademoiselle?

— Oui, dit Alizon.

— Eh bien, vous le saurez trop tôt encore... Jurez-moi que vous ne direz à personne m'avoir ren-

contré.

— Voilà qui est mystérieux, dit Alizon; mais j'aurais voulu savoir le fond.

— Non, mademoiselle, ne me forcez pas, reprit François... Je suis indigne d'avoir aidé à saisir M. Cancoïn; il ne me le pardonnera jamais.

— Vous êtes singulier, François... Jamais le père n'a eu un mot de reproche, même pour M. Tête. Comment voulez-vous qu'il vous en veuille, lui qui a de l'affection pour vous.

— Vraiment! s'écria François. Si je le croyais, j'irais tout lui dire, quoique... peut-être... serait-il mieux d'en parler d'abord avec vous.

Alizon attendit vainement la confidence du secret; elle alla se plaindre à Françoise qui rompit la glace.

— Je t'ai déjà fait entendre, ma chère Alizon, que mon frère t'aimait.

— Il n'y a pas de mal.

— Et toi, l'aimes-tu un peu?

— Je ne déteste pas ton frère, quoiqu'il soit un peu embarrassé de ses paroles.

— Il faut le lui dire, reprit Françoise.

— Je ne peux pourtant pas me jeter à son cou; ce n'est pas dans l'habitude. François pourrait bien parler un peu...

— C'est qu'il craint que tu ne le repousses en te moquant de lui. Vois-tu, Alizon, mon frère a un cœur d'or, au fond. Je le vois souvent triste; alors il pense à toi. Il est un peu sot en compagnie, mais ne crois pas que ce soit son habitude. François est savant et il ne faut que ta présence pour lui faire perdre contenance.

— Je le sais, dit Alizon; mais je n'y peux rien.

— Veux-tu, dit Françoise, que je me charge d'une parole aimable pour lui?

— Qu'est-ce que tu lui diras? demanda Alizon. Je ne peux pas m'avancer et aller faire la cour à un garçon.

— Bon, dit Françoise, j'y songerai cette nuit.

— Ah! voilà M. Guenillon, s'écria Alizon; bien sûr il vient pour moi.

Le marchand de chansons salua Paindavoine et demanda la fille de Cancoïn qu'il était chargé de ramener chez son père. La soirée continua jusqu'au moment où les sons éteints de la pochette annoncèrent aux couturières que les bras du maître à danser se fatiguaient plus vite que leurs jambes. (*A suivre.*)

Bukskin, milaine sur fil, futaines, etc., de 2 fr. 10 à 8 fr. 50 par mètre — franco à domicile en tout métrage par le dépôt de fabrique *F. Jemot, à Zurich.* Echantillons par retour. [167]

Fabrique de soieries

G. Henneberg — Zurich.

Des étoffes de soie noir, blanc et couleur, à partir de 85 c. jusqu'à 22 fr. 80 le mètre — en uni, rayé, quadrillé et façonné (env. 240 qual. et 2000 nuances diff.).
 Damas-soie à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
 Foulards-soie > 1.50 > 6.55
 Grenadines-soie > 1.50 > 14.85
 Bengalines-soie > 2.20 > 11.60
 Robes de bal soie > —.85 > 20.50
 Etoffe en soie écru > 16.65 > 77.60
 Peluches-soie > 1.90 > 23.65
 Satin pour mascarades > —.85 > 4.85
 Dentelles-soie > 3.15 > 67.50
 etc. — Echantillons par retour. [184]
 Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich.

Location de montagnes.

Lundi 19 septembre 1892, de 2 à 4 heures, à l'hôtel de l'Ange, à Albeuve, il sera exposé en location, par voie de mises publiques et pour le terme de six années, à commencer le 1^{er} janvier 1893 :

- 1^o L'estivage appelé les Cases de Jaman, situé sur le territoire de la commune de Montbovon, comprenant six chalets et un grenier. Cet estivage sera mis en bloc et en deux parts.
 - 2^o L'estivage de Leveresse, situé sur le territoire de la commune d'Albeuve et comprenant cinq chalets.
 - 3^o Cinq pâquiers de la montagne dite « les Vudèches », pareillement sur Albeuve.
- S'adresser, pour les conditions, au notaire MENOUD, à Bulle. [494]

Bains de Montbarry.

MM. les baigneurs sont avisés qu'il part un service d'omnibus, desservi par M. Luthy, voiturier, le matin à 4 1/2 heures et à 5 1/2 heures, rendez-vous vers l'hôtel de l'Union, et le soir à 4 1/2 heures, soit immédiatement après l'arrivée du train, vers la place de la Gare. [450]

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
 Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
 Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
 Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
 Moitié
 Orges et avoines comprimées.
 Bourre d'épeautre.
 Grand choix d'avoines blanches.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix très réduits. [378]
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Magasin POPULAIRE BULLE

MEYER-SEYDOUX & Co
offrent :

Draps pure laine	3 95
Milaine	2 50
Cotonne p ^r pantalon	1 25
Robes double larg ^r	— 85
Robes pure laine	1 15
Tolle blanche	— 17
Tolle écru	— 28
Mousseline p. vitr.	— 36
Tolles p. draps de lit 175 cm.	95 —

Magasin POPULAIRE
Place des Alpes.
Meyer-Seydoux & Co.



Attention!

Installation de paratonnerres d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
 Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
 Se recommande
 J. Viale, à Bulle. [378]

Le véritable COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

recommandé par de nombreux médecins, est reconnu depuis 18 ans comme la préparation ferrugineuse la plus digeste et la plus active contre :

- Anémie
- Pâles couleurs
- Manque d'appétit
- Migraine
- Epuisement
- Mauvaises digestions
- Crampes d'estomac



- Réparateur des forces
- Reconstituant
- Régénérateur pour
- Tempéraments affaiblis
- Convalescents
- Personnes délicates
- Vieillards, femmes débiles

Recompensé dans les expositions universelles et internationales. Seul véritable avec la marque des deux palmiers. Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat. En vente en flacons de fr. 2.50 et 5 fr. dans les :

Pharmacies GAVIN, RIETER, SUDAN, à Bulle; JAMBÉ, à Châtel-Saint-Denis; ROBADEY, à Romont. [134]

Ciment suisse et français,

Chaux hydraulique, gypse, Tuyaux d'Aarau en terre cuite, Plots en ciment comprimé.

Me vouant exclusivement à la partie commerciale, je suis en mesure de livrer des marchandises de première qualité à des prix excessivement réduits.

J. Crotti, négociant, Bulle. [276]

Vins rouges et blancs D'ITALIE fins et ordinaires.

G. MAGGIORA

Spécialité de VINS D'ASTI

propriétaire de vignes d'Asti,

à l'honneur d'aviser l'honorable public qu'il vient de s'établir comme négociant en vins, à Bulle, maison Peyraud, avenue de la Gare, vis-à-vis du Café Gruyérien.

Service prompt et soigné à domicile. — Prix exceptionnellement avantageux. [505]

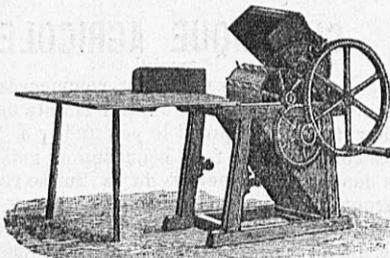
Café-Restaurant de la Paix

Rue de Romont, FRIBOURG

Maison des postes et télégraphes.

Salle de restauration au 2^e. Diners à toute heure. Consommation de 1^{er} choix.

Se recommande au mieux (H1110F) [498] ED. HOGG



Machines à battre et batteuses à manège

brevetées (les seules pourvues de tous les derniers perfectionnements); concasseurs, hache-paille, coupe-racines, presseurs à raisins et à fruits, pompes, etc., chez J. STALDER, atelier mécanique, Oberburg (Berne). [509] (H6363Y)

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle: draps, étoffes pour robes, cretonnes et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, laines et cotons, etc., etc., à très bas prix.
 Pauline Sallin. [163]

AU MAGASIN DES QUATRE-SAISONS BULLE

Ne voulant plus m'occuper que de l'article modes et désirant que la liquidation des tissus soit terminée pour la prochaine saison, il sera fait un rabais important sur tous les articles, soit robes, drap, cotonne, etc.
 Se recommande
 Esther DALLOZ [499]

Magasin à remettre

au centre de la ville. Bonne clientèle. Reprise avantageuse. S'adresser au bureau du journal. [368]

Les foyers infectieux. — Si, en descendant à l'hôtel, on réfléchissait au nombre de personnes qui ont déjà passé dans la chambre où l'on va coucher, et combien parmi celles-ci avaient leurs poumons tuberculeux ou altérés, on ne voudrait jamais coucher dans cette chambre d'hôtel sans la désinfecter en brûlant quelques morceaux de Papier Céleste qui purifie l'air et parfume les appartements. Les bons hôtels ne devraient-ils pas eux-mêmes procéder à cette opération au départ de chaque voyageur? Le Papier Céleste sert aussi à préserver du choléra et de toutes maladies contagieuses. Il conserve et préserve des gerces et des mites les vêtements, lainages et fourrures. Fabrique: Crovetto, 5 rue Grenus, Genève. En vente partout: 20 cent. l'enveloppe de 20 feuilles. Dépôt à Bulle: Joseph Moura. [483]

Perdu:

Un carnet de poche noir dans lequel se trouvent quelques notes et quelques souches de la tombola du Tir aux Armes de guerre de Château-d'Ex. Prière de le remettre à l'hôtel des Alpes, à Bulle, qui récompensera. [511]

SAVON TONKINOIS

sert à nettoyer et à polir: Marbres, verres, vitres, glaces, boiseries, vernis, peintures, parquets, vaisselle, meubles, ustensiles de cuisine, couteaux, couverts, pierres d'évier et de foyer, métaux, bijoux, etc. Indispensable dans chaque ménage, dans les hôtels, cafés, etc. En vente partout: 50 cent. le morceau de 800 gr. Pour le gros, s'adresser à la fabrique Crovetto, 5 rue Grenus, à Genève. Dépôt à Bulle chez Joseph Moura. [482]

Trouvé:

Une certaine somme, il y a quelques jours. — La réclamer au bureau du journal moyennant désignation. [512]

Une jeune fille de la ville pourrait se placer comme

apprentie-couturière. S'adresser au bureau du journal. [518]

A LOUER

Une jolie chambre meublée, Grand'rue, à Bulle. S'adresser au bureau du journal. [425]

SCHOCOLAT Suchard

SUPÉRIORITÉ INCONTESTÉE. PRIX MODÉRÉ. SE TROUVE PARTOUT.

AVIS

La soussignée a l'honneur de prévenir l'honorable public qu'elle vient d'établir une succursale dans la Grand'rue, maison Genoud, ancien magasin de cuir Brühlart. Elle se recommande pour le tricotage à la machine, les laines et cotons, la mercerie, l'épicerie, et assure aux personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance un service soigné et des prix fort raisonnables. [515] Marguerite Gatschmann.

CONCENTRÉ
et les
POTAGES
MAGGI
profitent
à tout
MÉNAGE

On demande

pour de suite: deux ou trois bons ouvriers charpentiers. S'adresser à Henri Rosat, maître charpentier, à Château-d'Ex. [514]

A VENDRE

Au centre de la ville de Bulle, une boulangerie bien achalandée. Conditions de paiement favorables. S'adresser au bureau du journal. [516]

A LOUER

Un bel appartement de deux chambres et cuisine. S'adresser au bureau du journal. [424] Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, 6 francs.
 Etranger: 1 an, 9 francs, payable d'avance.
 Prix du numéro
 On s'abonne à tous les jours de poste.

L'incendi

Dans le dernier feu avait détruit Stephan), dans le fléau avait éclaté de 3000 habitants bois et dissimulée Grindelwald doit glaciers et à la vue géants des Alpes n'est pas seulement qui sont de une grande partie que la Revue donn Il était environ Les 250 convives déjà en partie séparé core toute gazouill exprimant dans t beautés incompara

Tout à coup, effe tion: « Au feu! E sitôt Français, Ital les Allemands, aju mesurés; encore dont plusieurs ach tamée. Le feu est a recouvertes en zintôt le toit est embri vantable fait rage Grindelwald avait. — Les étrangers c par les fenêtres ce donnant les objets fondre que des pe le troisième étage. elles. En moins d'u construit est envah Mais l'alarme es

PETIT

Oela dura toute la s « Mademoiselle, lui un ange au ciel; en vo bon Dieu vous a faite. vous êtes délivrée. » Mes paroles, au lieu elle me lançait des reg crois bien qu'elle m'at Un jour, — c'était l tresse, — je lui dis: — Mademoiselle, M plus guère tarder à ve complètement rétabli Margaine. Elle se mit à pleurer la tête: — « Je ne rentrerai — » Pourquoi, mad — » Ah! pourquoi! — » Je comprends, Lambert. — » C'est vrai, je ne — » Vous ne l'aimez — » Je ne l'aime pa — » Eh bien?